

R. OU
LA RÉ-
PUBLIQUE
DES TROIS
LIONS

Arnaud Théval

R. OU
LA RÉ-
PUBLIQUE
DES TROIS
LIONS

Arnaud Théval

Ce texte est une uchronie trouvant sa source dans une résidence artistique à l'Université Jean Moulin Lyon 3 en 2024-2025. L'objet de ma recherche fut de m'intéresser à la constitution d'une mémoire universitaire en m'appuyant sur les récits des habitant es, sur les publications relatant l'histoire — souvent la Grande Histoire, celle des grands hommes — et sur les objets et autres documents conservés dans les murs. Ignorant de l'histoire universitaire de la ville c'est donc sans a priori que je fabriquais un nouveau terrain de recherche. J'ai réalisé des entretiens que j'amorçais par une question : « Comment êtes-vous arrivé à Lyon 3 ? ». Sur la trentaine réalisée, pas moins de vingt-sept mentionnaient qu'ils connaissaient la réputation de droite et d'extrême droite de l'Université, mais qu'eux-même n'en étaient pas. Il y avait là un sujet qui s'imposait.

L'Université est-elle le fruit d'une stigmatisation issue de son histoire ou y-a-t-il encore en son sein des résidus qui s'agitent et que certains veulent à tout prix minimiser ? Si le sujet politique semblait épineux, mon propos consistait néanmoins à faire émerger les métamorphoses de l'institution au gré des événements. Car bien sûr, les temps changent.

Ma démarche a été mal perçue et la publication artistique de mon récit développant cette enquête a été foudroyé. Censure ou refus cinglant, ma parole fut comparée à celle d'un complotiste conspirant contre « eux ».

Je cherchais à faire émerger l'hypothèse et construire un objet de mémoire commun en parlant de toute l'histoire — sans déni ni impasse — afin que l'université se dote d'une narration évitant une post-réalité incontrôlable. Car bien sûr, les temps changent... Vraiment ?

Je suis coutumier des tentatives de censure, mais sans qu'elles n'aient été jusqu'à maintenant indépassables. Celui-ci aura été définitif. Peu importe, ce livre est donc une fiction écrite a posteriori de cette résidence inachevée, tout ce qui y est écrit s'appuie sur des faits réels facilement vérifiable.

Et j'y interroge les effets de l'absence — ou de l'effacement d'une mémoire universitaire — quand ses stigmates habitent à ce point les imaginaires collectifs.

R. se rend dans la grande ville de sa région pour s'inscrire dans l'une de ses trois prestigieuses universités. Après le lycée, les nouvelles générations doivent tenter de se faire recruter directement par celles-ci. Des forums pour étudiant·es se sont multipliés comme un nouveau marché du travail. Il en va ainsi après que l'ancien système permettant de formuler des vœux en ligne ait été abandonné — perçue comme trop égalitaire pour le gouvernement.

La *Révolution Conservatrice* a finalement mis la main sur Internet. Après les critiques des années 2026 sur les enfermements et les dérives, le monde virtuel est désormais maîtrisé et contrôlé par les algorithmes gouvernementaux dont les intentions sont explicites : en finir avec les boucles enfermant les internautes dans

des pensées binaires. L'objectif politique de « bon sens » construit un récit du monde où se confondent le vrai et le faux dans l'unique projet de maintenir le consensus. Aussi, il est impossible d'accéder à une quelconque mémoire déviante ou contestataire de la construction des cités et de leurs institutions à l'âge contemporain. Il en va de même pour les universités, et en particulier pour celles dont les récits d'origine polémiques sont *cancelled* sans que personne n'y trouve redire sur la place publique.

Lyon est une ville lumineuse et colorée possédant une architecture parée d'ornements de lions. Églises, cathédrales, mairies, universités, club de football, bars, transports en communs, tee-shirt et drapeaux affichent fièrement le félin comme un emblème d'appar-

tenance. L'animal dont l'apparition dans les récits remontent aux temps anciens de l'écriture des textes sacrés incarne désormais l'identité de la cité et ses habitants s'y identifient corps et âmes, d'une façon ou d'une autre.

Impressionné par ces figures tantôt rugissantes, tantôt protectrices, R. s'avance dans un paysage riche et ordonné. Il doit se rendre à la Bourse du Travail dans laquelle se tient le Salon de l'Étudiant. C'est ici que les recruteurs des universités attendent leurs futurs étudiantes. Le bâtiment majestueux abrite une multitude de stand colorés. Les trois universités sont faciles à repérer, chacune a sa couleur et un logo étendard à la figure de lion. La première a choisi le blanc, la seconde le rouge et enfin la troisième la couleur bleue. Les lions dessinés par des

designers les représentent dans des postures conquérantes mixant sagesse et engagement dans l'apprentissage des connaissances.

R. butine de stand en stand à la recherche d'une orientation, à moins que ça ne soit l'inverse, mais pour le moment il ne sait laquelle choisir. Toutes trois brillent à l'international, toutes trois excellent pour implanter des étudiant·es dans le tissu local des entreprises, toutes trois s'inscrivent dans une longue tradition de la transmission des savoirs. Entrer dans l'une ou l'autre revient à épouser une famille de pensée, à adhérer à une éthique et un savoir-être, et chacune est fière de cela.

R. sort du salon, l'esprit virevoltant de plaisirs avec l'impression d'avoir entre ses mains les cartes claires de son projet professionnel.



Pour se remettre de ce bouillon de perspectives réjouissantes, il traverse un pont et s'installe à la terrasse d'un bistrot à l'ombre d'un clocher. De son *tote bag* floqué d'un lion, il sort pour les analyser les publicités des trois universités et commande une bière au serveur.

Tandis, qu'il est plongé dans la lecture des prospectus, il n'a pas remarqué qu'à la table voisine trois jeunes hommes et une femme le regardent tout sourire. Le groupe commande pour elleux et ajoute une bière pour lui. La conservation s'engage ainsi sur l'avenir de la jeunesse française.

Ces jeunes sont remonté·es contre ce qu'iels qualifient de dérives sectaires concernant certaines actions de l'Université Bleue comme le « festival identités croisées ». « Encore une publicité pour accueillir



la diversité et les migrants ! » pestent-ils. « On n'est plus chez nous... » pleurniche l'un d'eux. R. est étonné par cette démonstration de tristesse, mais demeure intrigué par les motifs de leur colère. Comme ils ne sont pas en reste avec son désarroi, iels lui tendent un tract aux couleurs du drapeau tricolore « ÉTUDIANT PATRIOTE REJOINS LA COCARDE ÉTUDIANTE ». Demain, ils tracteront à la sortie de l'université, peut-être devrait-il se joindre à eux ? Un peu éméché par les bières et content de ce moment de fraternité, il prend congé sans s'engager, mais sans refuser non plus.

Il rejoint un quartier des hauteurs de la ville. Le métro le hisse lentement, le temps pour lui de rêvasser en regardant les gens. Face à lui, une femme le dévisage méchamment. Bouil-



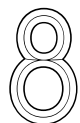
lonnante elle l'interpelle. « Tu te rends compte des idées que tu véhicules ? ». Elle désigne le tract de la Cocarde qu'il tient dans sa main. D'un bond elle s'installe contre lui. Les yeux dans ses yeux, à quelques centimètres de sa bouche, elle chuchote : « En 2017, l'Action Française a dénoncé une exposition dans l'Université Bleue "Art dégénéré, art de la honte". On a trouvé des croix nazi dans le livre d'or. » Il bredouille quelques mots ignorant l'existence de cette Action Française, ne voyant pas le lien avec la Cocarde. « C'est bien le problème ! » dit la femme en l'invitant à s'informer.

Dans sa poche son téléphone vibre à point nommer pour couper court à cette discussion gênante. Il se lève et déchiffre le texto qui vient de s'afficher en lettre majuscule. « Cher R. nous avons l'honneur de



t'accueillir dans notre Université Bleue. À compter de septembre, tu rejoins une université à l'échelle familiale. Bienvenue chez toi ! » Le tutoiement renforce chez lui le sentiment qu'il a été reconnu et que son incorporation est un devenir jouissif [mad].

Un peu sonné par la nouvelle de son inscription validée, il sort du métro Place de la Croix-Rousse, oubliant les mots de la femme. Ses parents ont prévenu des ami·es de la venue de leur fils pour quelques jours, qui généreusement lui ont proposé l'hospitalité. Pour fêter son arrivée, l'hôte a convié quelques connaissances autour d'un apéritif. Un premier vin blanc est servi. Les convives se remémorent leurs parcours universitaire le pimentant d'anecdotes savoureuses. « Alors cette première journée dans la fosse aux lions ? »



ironise-t-on. Il raconte ses recherches au Salon de l'Étudiant et son recrutement express à l'Université Bleue. Coup de tonnerre ! Roulements d'yeux ! Étonnements et rires le désarçonnent. « Enfin, tu vas aller dans cette université de droite et d'extrême droite ? Tu connais son histoire ? » Sentant le faux pas politique, il attrape son verre de vin blanc, le vide et demande à son hôte de le remplir, cette fois-ci, de rouge. La suite de la soirée est floue, les discussions glissent sur la beauté de la chaîne des Alpes qui scintillent à l'horizon.

L'été chasse les suées politiques et le soleil sèche les peurs [pleurs ?]. Le voilà prêt pour la rentrée. L'Université Bleue accueille les premières années. Sortant du métro bondé, il se laisse porter par une cohorte de jeunes bigarré·es



aux tenues plus différentes qu'il n'y a de composantes à l'Université. Ne variant pas de style vestimentaire il porte un polo bleu, un jean foncé et des baskets claires. Une entrée unique ouvre sur des cours intérieures bondées où des animateurs aux voix augmentées par des hauts-parleurs orientent les jeunes. Leurs informations sont entrecoupées par des musiques d'ambiance entraînantes. Dans cette foule joyeuse, des personnes déguisées en lion se promènent prenant la pause pour des *selfies* avec les jeunes recrues. Un beau moment de cohésion de groupe pour les images de la communication, l'année s'annonce radieuse pour tous.

Une demi-heure qu'il patiente maintenant pour aller aux toilettes. La pause entre les cours est courte et tout le monde

se presse pour se soulager. Enfin, il entre dans l'un des box [mad]. Assis, il contemple la porte barbouillée d'inscriptions. « LE GRECE N'EST PAS MORT ! » et un commentaire avec un bic noir et plus petit : « SI, LOL (C'EST DE LA MERDE). CACHEZ-VOUS LES FACHOS — ORDRE DE GROS LARDON ». Un dernier le fait sourire : « BONJOUR, SI VOUS CHOISISSEZ DE PISSER SUR LA CUVETTE, MERCI DE NETTOYER APRÈS. ON EST PAS VOS MÈRES ». Il rejoint son groupe qui s'agite autour d'un d'entre eux qui mène le débat avec beaucoup d'autorité. « Demain, l'administration pénitentiaire vient faire sa promotion ici ! Il faut agir ! Venez à 18h, mais attention faudra pas qu'on vous reconnaisse. Alors capuche et foulard ! »

À l'heure dite, des militants vêtus de noir et cagoulés font irruption dans l'Université Bleue.

Iels brandissent un drapeau blanc portant l'inscription « LA PRISON TUE ! ». Tambourinant sur les murs, iels pénètrent en force dans une salle de cours dans laquelle une directrice de prison informe des étudiant·es en droit des métiers de la pénitencier. Face à l'impossibilité de discussions, la rencontre est annulée. Heureux le groupe repart en chantant à tue-tête « La prison tue ! Les matons assassinent ! » R. se demande à quoi il vient de participer et pense à son oncle surveillant qui, lui, ne déteste pas la prison, mais le système qui y conduit les gens.

Le week-end et le beau temps dissipent son brouillard mental. Les ami·es rencontrés en terrasse lui proposent une excursion en forêt. Sur les chemins de terre, à l'ombre des haies dans lesquelles des cohortes d'oiseaux piaillent, le petit

groupe chantonne la Marseillaise. De bon cœur, il reprend l'hymne national qui lui évoque le récit paternel au stade de France lors de la fameuse victoire de l'équipe à Zidane contre le Brésil. « Quel fête cela devait être ! » se dit-il d'après les vidéos sauvegardées sur cassette VHS. [mad] Au bivouac, le groupe aborde sa prochaine action. À la sortie de l'Université Bleue, il y a un grand mur propice aux collages d'affiches ! « Tu en seras, n'est-ce pas ? » lui demande la fille au sourire enjôleur ? Difficile pour R. de résister à N.

Ce matin, il traîne au lit. La semaine a été longue et les informations du monde lui pèsent. Il n'a qu'un cours de 18h à 19h, la plaie. Le passage à l'heure d'hiver le plombe, toujours la foule dans le métro, il regrette déjà d'être sorti. Devant l'Université, c'est le chaos.

Au sol des gens piétinent les affiches de la Cocarde qu’iels ont colé la veille au soir. Dessous l’amas d’affiches, un tag l’intrigue « STOP WOKISME ». Il déglutit et discrètement réussit à se faufiler dans le bâtiment. En activant le moteur de recherche de son application, il ne trouve aucune occurrence de ce mot. Dehors, une petite foule s’est amassée et crie « Free Palestine ! » La sécurité privée de l’Université ferme les portes. Avec d’autres iel est exfiltré par une autre sortie.

Les semaines se succèdent et chaque jour des affiches d’opinions apparaissent, et comme les tags et les autocollants elles disparaissent aussitôt. Rien ne résiste aux brigades de nettoyages de l’Université. Mais si le climat politique est soigneusement évité, [mad, l’allusion au ?] ce qui réel-

lement agite l’immense majorité des étudiant·es c’est le grand gala historique et festif porté par une association universitaire, l’occasion de faire la fête en XXL. R. est impliqué dans l’organisation. On lui a confié la mission de remettre en main propre des cartons de non-invitations. Bien qu’il trouve cela étrange, il en remet un à M. qui en ouvrant l’enveloppe découvre blême qu’il est blacklisté et que s’il reçoit cette non-invitation de la main à la main c’est pour éviter à l’association étudiante de dépenser un timbre. Le sujet est si embarrassant, qu’après toute une polémique dont les médias locaux se font le relais, le gala est interdit dans l’enceinte de l’Université.

C’est le 1^{er} mai, la Fête du Travail est un rituel familial qu’il ne raterai pour rien au monde. Il

fait beau et ses groupes d'amies lui ont donné rendez-vous à deux endroits différents. Peu importe, il ira saluer les uns, puis les autres. Un important dispositif de maintien de l'ordre sature l'espace urbain avant la tête de cortège. Au loin des pétards claquent de temps à autre. Il s'avance et traverse les rangs de gendarmes mobiles qui reculent lentement à mesure que le cortège avance. Les premiers manifestants sont vêtus de noir, cagoulés et certains portent des lunettes de piscines. L'agitation prend d'un seul coup, des jets de pierres et de cocktails molotov pleuvent vers les CRS. En réponse une salve de bombes lacrymogènes est tirée. Des boucliers et des parapluies se dressent en protection. Ses yeux brûlent, sa gorge est une poivrière. Égaré dans d'épaisses fumées blanches, il cherche à fuir. Les rues adjacentes sont bloquées

par les barricades de protection mobiles dressées par les manifestant·es en noir. Depuis les ruelles à gauche comme à droite des tirs de bombes lacrymogènes sont tirées par les brigades mobiles des forces de l'ordre. Dans le chaos qui s'organise, des groupes brisent les vitrines des banques et des compagnies d'assurance, ainsi que les panneaux publicitaires des abribus. Des feux de rue finissent par produire une fumée noire qui se mêle au rouge des fumigènes brandis par les manifestant·es comme des signaux dans l'obscurité. Des tags sont rageusement inscrits sur les murs. Titubant, R. réussit à remonter à contre-courant le cortège. Malgré les larmes qui brouillent sa vue, il croise des milliers d'yeux inquiets et agacés par la stagnation du défilé. Dans son dos, il sent des tapes réconfortantes, des gestes qui le sou-

tiennent. Épuisé, il finit par se poser dans le seul bar encore ouvert du boulevard.

Un peu déçu de n'avoir pas reconnu ses amis dans la manifestation, il commande un sirop à la menthe. À la table voisine, la conversation entre deux hommes d'un âge avancé est très vive. Il comprend vite que ce sont deux universitaires qui se disputent sur l'histoire politique des Universités Rouge et Bleue. Le premier dit que non et non, l'Université Bleue n'est plus ni de droite, ni d'extrême droite, et que d'évoquer ça c'est de l'assigner à une image fausse. « Elle est même de gauche ! Regarde les élections, et puis, il y a même eu des blocages pour les manifestations contre la réforme des retraites. » Et l'autre de ricaner en soulignant que « – Tout de même ce n'est pas en niant la pré-

sence d'associations comme la Co-carde ou les attaques de l'Extrême droite contre certaines manifestations que le stigmat disparaîtra. Et puis, c'est votre histoire ! Ontologique je te dis ! – Voilà tu recommences, nous sommes libérés de cette caricature aujourd'hui ! – Ah oui, alors comment expliques-tu que tout le monde associe encore l'Université Bleue à cette étiquette ? – Voilà, tu écoutes les ragots des cafés, tu deviens complotiste à ton tour ? Pfff. » rétorque l'homme en rouge, à chaque fois que l'on cherche à mettre l'histoire au devant de la scène, à penser l'évolution de l'Université, à vérifier que l'adhésion à des pensées de droite et d'extrême droite n'est pas systémique ou caricaturale. « Tu censures ! Tu coupes court ! Qui est dans le déni hein ? Moi ? Toi ? » L'homme en bleu, fulmine. « Tu m'emmerdes avec

ces histoires d'avant, il faut passer à autre chose... – À oui, en effaçant la mémoire ? Et pourquoi pas montrer les métamorphoses de l'Institution, de ceux qui y portent d'autres idées, leurs cheminements pour démontrer que justement vous n'êtes plus ni de droite, ni d'extrême droite comme tu l'affirmes ? Tu sais bien qu'il y a des groupuscules qui souhaitent reconquérir votre belle Université Bleue ? – Et vous les islamo-gauchistes et votre belle morale, vous vous croyez à l'abri de l'essentialisme ? Jamais nous ne reviendrons sur ces histoires, sur ces rumeurs mensongères ! » Les deux hommes en viennent presque aux mains.

R. est interloqué, il en a plus appris en cinq minutes au café sur l'histoire politique de son université qu'en une année sur les bancs

de sa fac. Il dévisage d'un air suspicieux les deux hommes en se demandant qui ils sont vraiment. Embarqué dans le moment, il en a oublié son téléphone. L'écran est saturé de messages dont le dernier est alarmiste. La contre-manifestation de ses ami·es a été refoulée par les forces de l'ordre. Iels l'attendent pour passer à un mode plus « disruptif ». Sans bien saisir de quoi il s'agit, il paye sa consommation et demande au patron s'il connaît les deux hommes encore attablés. « Oui, ce sont deux anciens présidents d'université qui se retrouvent toutes les semaines; ~~si je puis dire,~~ pour évoquer les grands sujets. On peut pas dire de ces deux-là qu'ils ont perdu la mémoire, qu'est-ce qu'ils s'engueulent ! »

Il met son sac à dos après avoir remarqué la collection d'autocol-

lants antifascistes et antiracistes
que les manifestant·es ont col-
lés dessus. Comme il est d'accord
avec ça [mad], il poursuit sa route
amusé par la dispute sur l'histoire
politique des Universités. Encore
quelques rues et R. retrouvera cet
autre groupe de jeunes cagoulé·es
et armé·es d'idées vantant la ré-
publique du lion unique.

Arnaud Théval
R. ou la République
des Tois Lions
Strasbourg :
Éditions Carton-pâte
2026
118 p.

Cette édition est composée en Century Schoolbook (Morris Fuller Benton, American Type Founders, 1915) et Institution (Mathieu Tremblin, Éditions Carton-pâte, 2025). Textes, images et collages par Arnaud Théval. Conception graphique par Mathieu Tremblin. Relecture par Lorem Ipsum ?

R. ou la République des Trois Lyons est téléchargeable en copyleft sous Licence Art Libre sur le site web des Éditions Carton-pâte.

Cette édition bénéficie d'un tirage de tête limité à 70 exemplaires (30 ex. d'artiste signés + 30 ex. auto-éditeur + 10 ex. hors collection). Elle a été imprimée sur les presses de Studio Sans Plomb, Strasbourg en risographie sur papier blanc Offset 120 g/m² pour les pages intérieures et 160 g/m² pour la couverture. Reliure par Léa Hussenot.

Les textes, dessins et photographies ont été produits dans le cadre d'une résidence de création à l'université Jean Moulin Lyon 3 à l'invitation de Lorem Ipsum.

Remerciements à Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum, Lorem Ipsum.

ISBN 979-10-95982-46-3
Dépôt légal : 12.2026

Ro molendae cullupicae endi dolor re quundae
rrorit rem res coriatis eum quostisquam rae
exere res explita ssequidis esequi blandentur
ant. Em. Ut aborem lam volest et ium ulpa
doluptatem reperibus sinctem lamus veris que
dolor rempell enimus quias quia pligenimpos
reiuntem soluptat.

Olorem que porro blaborem cus sunt adis dolor
aditat maximus et magnia et pligentia volup-
tur? Qui offictio eum ipit volupta valoribeati
tem verchil ligendi aliquid itiundae. Id moles is
amus dollorempe soluptatet officta voluptas a
sunt esci arupis et et, il int reiurernatem a nul-
liquis si dolupti animilla qui doluptat porepud
andipsam am etusdandit quid eat.

Éditions Carton-pâte